Document generated on 10/12/2024 1:41 a.m.

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire

Laurent Mailhot en L.M. par et malgré *L*ui-*M*ême

Laurent Mailhot

Number 127, Fall 2007

URI: https://id.erudit.org/iderudit/36749ac

See table of contents

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)
1923-239X (digital)

Explore this journal

Cite this article

Mailhot, L. (2007). Laurent Mailhot en L.M. par et malgré *L*ui-*M*ême. *Lettres québécoises*, (127), 5–5.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 2007

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Laurent Mailhot en L.M. par et malgré *Lui-Même*

Né au pied des Laurentides dans Lanaudière, initié à la culture du tabac et à la politique par son père, au jardinage et à la conversation par sa mère, aux traditions par ses grands-parents, L.M. eut une enfance pas assez livresque à son goût, mais peuplée de noms, de liens, parsemée de visites chez des cousins montréalais et d'autres (ou les mêmes) qui avaient des *camps*, des chalets près de lacs longs, rouges, verts où, entre Rawdon et Saint-Alphonse, il aurait pu croiser Gabrielle Roy.

Au Séminaire de Joliette, il lut *Bonheur d'occasion* et *Le Survenant* dès leur parution, vit *Tit-Coq*, les Compagnons, du Lorca, une *Tempête* shakespearienne du cru avec plateau tournant. L.M. a toujours associé dans son imagination et sa mémoire le spectacle à la lecture, la littérature française à la québécoise, les classiques aux contemporains. Les *Contes pour un homme seul* lui paraissaient tout proches de la Suisse de Ramuz, de la Provence de Giono.

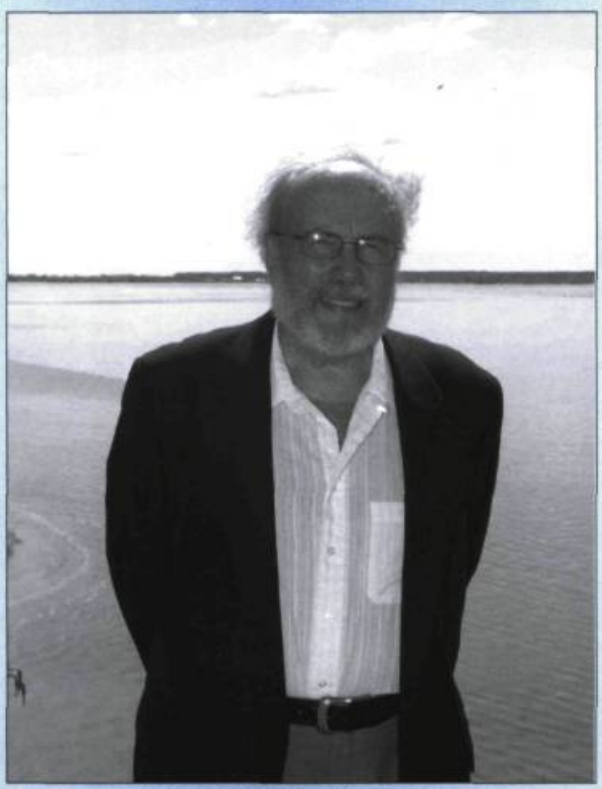
Un professeur, Joseph Gignac, lui ouvrit les portes du paradis en lisant à sa classe de Syntaxe *Le grand Meaulnes*. Tout y était : le monde de l'école, l'adolescence, l'amitié et l'amour, les paysages, la Fête et ses lendemains qui déchantent. L.M. confondait volontairement, précisément, la Sologne avec les Laurentides, Sainte-Agathe-des-Monts et son lac avec le village et la Sablière du roman. Même le nom des Galais lui suggérait des galets. Ce fut un peu la même chose avec Daudet et Maupassant, puis Mauriac et Bernanos, Péguy et Claudel. L.M., sans les déraciner, leur faisait connaître nos vieilles paroisses, nos rangs, nos saisons, nos bêtes. Incapable de chanter juste, il aimait à la fois parler un peu comme on écrit (en France) et écrire comme on parle (ici).

L.M. se dépaysait et se repaysait sans cesse. Dans les textes comme dans la nature et les expositions (Borduas, Pellan, Roberts, Gadbois…) organisées par le père Corbeil dont il fréquenta l'atelier, avant d'épouser plus tard une élève de Jean Paul Lemieux. Joliette était une jolie petite ville avec sa rivière, ses peupliers, sa place du marché, son hôtel de ville à la flamande (détruit par des vandales officiels).

À Montréal, chez les Jésuites et à l'université, L.M. détesta la philosophie (scolastique) mais aima lire les Russes et les Scandinaves, interpréter la Bible, refaire ses humanités antiques, classiques. D'où son mémoire de maîtrise sur « L'influence d'Homère, d'Aristote et de Virgile sur la poétique de Racine illustrée dans *Phèdre* » (1957) et son enseignement du grec à Sainte-Marie et à Brébeuf avant ses études de doctorat et son engagement au Département d'études françaises de l'Université de Montréal en 1963. Il commence une thèse sur Yves Thériault, revient à Camus, s'inscrit à Grenoble avec les professeurs Léon Cellier et Gilbert Durand, tout en habitant au Vigan dans le Gard.

À son retour, il signe avec Jean Cléo Godin des études dramaturgiques qui dès 1970 incluent Ducharme et Tremblay. Il est professeur invité à Toronto, puis à Ottawa, à Paris-VII. La préparation et les suites de son « Que sais-je ? » (1974) incitent L.M. à faire un tour plus complet, approfondi, de la littérature québécoise afin de préparer de longue main un ouvrage d'envergure, mais personnel, sur le sujet. C'est dans cette perspective qu'il fait paraître plusieurs anthologies, seul (textes d'Arthur Buies) ou avec des collègues, de la poésie, des monologues, de l'essai.

Directeur de la revue *Études françaises*, boursier Killam durant deux ans, membre fondateur du comité éditorial de la « Bibliothèque du Nouveau Monde », L.M. passe deux années sabbatiques et plusieurs semestres de congés de recherche à La Minerve, où les excursions dans le parc Papineau-Labelle n'empêchent nullement les activités professionnelles : direction de thèses et de mémoires (dont une dizaine seront publiés), colloques, conférences, notamment en Europe, jurys et consultations diverses. En 1990, sa résidence secondaire, ou principale, passe des Hautes-Laurentides à Deschaillons-sur-Saint-Laurent (Lotbinière) où les premières générations de sa famille firent partie des pionniers. Sans avoir la taille de son arrière-arrière-arrière-grand-oncle, dit « le Géant Mailhot », dont la « Roche » qu'il souleva est une curiosité touristique, L.M., du haut du cap Lévrard qui donne sur trois villages, y compris le ferronien Batiscan, cultive ses pommiers et ses framboisiers, ses pins, ses bouleaux, les tournesols de sa mémoire. Et il peut, enfin, lire (presque) tout ce qu'il veut.



LAURENT MAILHOT

L.M. n'a jamais été vraiment tenté d'écrire de la poésie ou de la fiction. Certaines formes de critique ou de libre commentaire comblaient son plaisir d'écrire. Depuis quelque temps, il aime particulièrement les nouvelles, de Tchekhov à Carver, de L'instant même à XYZ. Projet sur la table : une anthologie de la littérature personnelle ou intime à partir de la Nouvelle-France.

S'il devait être abandonné ou obligé de se réfugier sur une île déserte, les trois livres qu'il jugerait indispensables sont la *Recherche* de Proust, analyse et synthèse incomparable à la frontière de l'humanisme et de la modernité ; les tragédies de Racine pour leur maîtrise, les fables de La Fontaine pour leur sagesse rusée. Comme la Francophonie est un archipel, L.M. ajouterait dans une île voisine trois livres québécois, trois recueils de poèmes : *Regards et jeux dans l'espace*, *Le tombeau des rois*, *L'homme rapaillé*. Quelques arbres dans le désert, sur une côte rongée par le vent et les marées.